

trait d'un caractère aimable et délicat, ennobli par une ingénieuse charité qui sut toujours comprendre et utiliser, en le purifiant, le côté humain de chaque nature.

Tout en se consacrant ainsi à l'étude, à l'enseignement, à la formation des jeunes étudiants, le Père Theissling s'acheminait fort naturellement vers les charges administratives de sa province, plus tard de l'ordre entier. Il était élu en 1894 prieur du couvent de Huissen, en 1897, de celui de Nimègue. L'homme d'étude se révéla homme de gouvernement, par le sens pratique et une compréhension très nette des réalités. La confiance de ses frères l'appela, et par deux fois, au poste de prieur provincial. Disons mieux, la Providence l'appela à la tête de sa province pour y créer une vive impulsion vers les fortes études, condition nécessaire de la mission doctrinale du frère-prêcheur. Telle, on le conçoit, il entendra garder sa ligne de conduite à la tête de l'ordre entier.

Profondément imbu de cette pensée qu'à l'heure actuelle l'enseignement catholique doit être énergiquement développé, le Père Theissling a dirigé vers les universités les jeunes étudiants de sa province. En leur donnant occasion de conquérir tous les grades, il entendait les armer de façon plus efficace contre les attaques de la science adverse. La vie du frère-prêcheur est toute de prière et d'étude. La raison principale de son influence ne réside pas seulement dans sa vie liturgique, mais aussi dans sa liaison intime avec les grandes universités. Il a consacré, de tout temps, des efforts et des labeurs méritoires aux recherches de la science sacrée ou profane.

Serait-ce une attention spéciale de la Providence? L'élection présente s'est faite dans l'*Albertinum*, là où siège la faculté de théologie de la célèbre université de Fribourg. Le Père Theissling avait toujours hautement apprécié cette ocu-